



Le vendredi 20 décembre 1991  
48<sup>e</sup> année  
No 24



# *LES "NOËL" D'ALCAN VOUS SOUHAITENT DE JOYEUSES FÊTES*



Un fait rare

## TROIS BATEAUX D'ALCAN AU PORT EN MÊME TEMPS

Situation assez exceptionnelle, trois bateaux d'Alcan, le Northern Venture, le Northern Enterprise et le Northern Progress, se sont retrouvés en même temps aux Installations portuaires de Port-Alfred, le 4 décembre dernier. Inutile de dire qu'une activité fébrile régnait sur le quai Duncan, alors qu'employés et débardeurs s'affairaient à décharger les cargaisons.

On ne peut toutefois en apercevoir que deux sur la photo puisque l'un d'entre eux, le Northern Venture, baignait déjà au large, les cales vides, prêt à partir dès la nuit tombée vers le Brésil, refaire sa cargaison de bauxite. "Environ 35 000 tonnes", précise Claude Page, chef de service pour Expédition, Agence et Remorqueurs aux Installations portuaires.

Les deux autres navires, étaient pour leur part en plein déchargement. "Décharger la cargaison de ces bateaux demande habituellement beaucoup de travail de la part des employés. En décharger trois coup sur coup exige assurément des efforts supplémentaires", explique Claude Page.

Surtout lorsqu'il s'agit de cargaison différente. Le

Northern Progress ramène en effet au port, environ une fois par mois, 35 000 tonnes d'alumine en provenance de Port Esquivel en Jamaïque. Alumine qui est par la suite acheminée, grâce aux trains de Roberval-Saguenay, vers les usines Grande-Baie, Latérière, Isle-Maligne, Shawinigan et Beauharnois. Quant au Northern Enterprise, il transporte, à peu près mensuellement lui aussi, 65 000 tonnes de bauxite qui vont alimenter les différentes usines et centres de l'Usine Vaudreuil à Jonquière.

Mais comment se fait-il que ces trois bateaux se soient retrouvés aux Installations portuaires au même moment? C'est le niveau très bas de la rivière Trombetas au Brésil qui a chamboulé les horaires du Northern Enterprise et du Northern Venture. Les pluies seraient-elles capricieuses en d'autres lieux que ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean?



Photo: Germain Laberge  
Étaient amarrés ce jour-là au quai Duncan, le Northern Progress (en avant-plan) et le Northern Enterprise. Très loin au large, le Northern Venture se perdait déjà à l'horizon.

"Rue Saint-Maurice"

## UNE OEUVRE DE GINETTE CHAVARIE

Jeune artiste-peintre, Ginette Chavarie participait en septembre dernier à la dixième édition de la Foire des artistes d'Alcan. Son huile "Coin Sainte-Jeanne-D'Arc" y avait d'ailleurs remporté une mention. Mais il n'y a rien là de vraiment nouveau pour elle, puisque depuis de nombreuses années, elle assure une présence remarquée à cette manifestation artistique régionale. La nouveauté, c'est plutôt qu'une de ses œuvres, un pastel sec intitulé "Rue Saint-Maurice", ait été choisie pour illustrer la carte de Noël régionale d'Alcan.

"Une énorme chance pour une artiste de la région, fait-elle remarquer dès le départ, et surtout une très belle surprise qui arrive à un bon moment dans ma carrière", ajoute-t-elle. En effet, pour Ginette Chavarie, comme pour bien des gens d'ailleurs, les choses arrivent actuellement toutes ensemble.

Entre autres, une exposition qui a merveilleusement

fonctionné en décembre à Fermont, près du Labrador. "La réponse des gens, leur attitude lorsqu'ils regardent mes toiles, leur envie de la voir accrochée dans leur salon, voilà la plus belle récompense que je puisse désirer", s'exclame-t-elle!

### Paix et sérénité

Lorsqu'elle peint, Ginette Chavarie tente toujours de

transposer un état intérieur de paix et de sérénité dans ses paysages ou ses personnages.

"Je vis quelque chose de très intense en créant mes œuvres. Lorsque je retrouve ensuite cette intensité dans le regard des gens, c'est... inexprimable ce que je ressens", confie-t-elle.

Beaucoup de satisfaction, certainement, mais aussi de la curiosité. "Il n'y a rien de directif dans l'art visuel. Ce sont des images, des couleurs et des formes qui parlent à l'émotivité des gens... ou pas. Lorsque le feeling est là, je sais que j'ai atteint mon but", explique-t-elle.

Imprimée à 13 000 exemplaires sur la carte de Noël

régionale d'Alcan, l'œuvre "Rue Saint-Maurice" repré-

sente une maison typique de la ville de Jonquière.



Photo: Jwan Matteau  
Le fait que, tout comme nous, les personnages regardent la maison donne un aspect très contemplatif à "Rue Saint-Maurice". Le souhait de Ginette Chavarie: que cela vous apporte paix et sérénité en ce temps des Fêtes.

## Installations portuaires UN IMPORTANT PRIX EN SÉCURITÉ



Photo: Germain Laberge

Les Installations portuaires d'Alcan à Port-Alfred ont récemment remporté le "General Industry Award 1991" attribué par The International Loss Control Institute d'Atlanta (ILCI), pour l'obtention de la plus haute performance en gestion de la sécurité.

Ce prix spécial de renommée internationale est attribué annuellement parmi l'ensemble des organismes et industries qui utilisent le système d'évaluation de la sécurité préconisé par ILCI, dont

plusieurs organisations réparties au Canada et en Amérique du Nord.

C'est Gilles Chevalier, vice-président et directeur, Énergie, Transport et Gestion de Métal, qui a procédé à la remise officielle du prix au personnel des Installations portuaires en présence du directeur, André Chevalier, au cours d'une brève cérémonie, le 27 novembre dernier.

Malgré la conjoncture actuelle

## ALCAN PRÉVOIT UN AVENIR PROMETTEUR POUR L'ALUMINIUM

"Malgré la conjoncture actuelle, les perspectives à long terme pour l'industrie demeurent aussi bonnes qu'elles ne l'ont jamais été à n'importe quel moment de l'histoire de l'industrie." C'est ce qu'a affirmé le président et chef de la direction d'Alcan Aluminium Limitée David Morton, lors de la dixième rencontre annuelle avec la presse new-yorkaise.

Alors que l'année qui se termine a été particulièrement difficile (bas prix record, stocks élevés et livraisons massives d'aluminium soviétique sur les marchés occidentaux), les jours meilleurs se laisseront désirer encore un peu.

"Le taux de croissance pour la demande d'aluminium

s'annonce plus élevé durant les années 1990 qu'au cours de la dernière décennie, laquelle croissance sera soutenue par les avantages du métal: sa légèreté et sa recyclabilité. Nous devrions ainsi assister à une augmentation de la demande dans les marchés existants et ceux en développement, en particulier ceux de la

canette et de l'automobile," a indiqué M. Morton.

Le président du Conseil d'Alcan a réaffirmé les prévisions de la Société quant à la croissance de la consommation mondiale d'aluminium: un taux moyen de 3,7% pour ce qui reste des années 1990, contre 3,3% pour les années 1980.

"Nous sommes toujours convaincus, a-t-il souligné, que la position d'Alcan sur les marchés mondiaux demeure son principal atout à long terme. D'autres entreprises investissent aujourd'hui dans l'intention

d'en arriver là où nous sommes depuis les débuts, soit depuis plus de 60 ans."

Afin de composer avec la situation à court terme, Alcan s'est fixée, pour 1991, un objectif visant la réduction de ses coûts d'exploitation de 200 millions de dollars.

"C'est avec beaucoup de satisfaction que je suis en mesure d'indiquer que nous avons largement dépassé cet objectif, et qu'à la fin de l'année nous aurons même atteint les 300 millions de dollars. Ces réductions de coûts, qui sont le résultat

d'une efficacité accrue et d'une plus grande productivité, sont permanentes et Alcan saura en profiter année après année," a précisé M. Morton.

Par ailleurs, Alcan vise une réduction de ses coûts d'un montant additionnel de 200 millions de dollars pour 1992, tandis que les dépenses en immobilisations seront de l'ordre de 600 millions de dollars, contre quelque 850 millions cette année et 1,3 milliard en 1990.

Un marché prometteur

## L'INDUSTRIE DE L'AUTOMOBILE DE PLUS EN PLUS INTÉRESSÉE PAR L'ALUMINIUM

Le président et chef de la direction d'Alcan Aluminium Limitée, David Morton, a aussi parlé, devant la presse new-yorkaise, de l'avenir prometteur qu'offre l'industrie automobile pour l'aluminium. Il a entre autres fait remarquer qu'avec une utilisation systématique de pièces coulées, le contenu en aluminium passerait de 160 à 200 livres par automobile.

"Toutefois, un gain davantage significatif (le contenu en aluminium passant de 200 à 300 livres par unité) demeure possible, advenant le cas où les structures et les panneaux en aluminium seraient utilisés," a souligné M. Morton.

Par ailleurs, le modèle Acura NSX, pour lequel

Alcan est un fournisseur, compte quelque 900 livres d'aluminium.

"Si seulement la moitié des 10 millions d'automobiles fabriquées à chaque année aux États-Unis mettaient en application toutes les applications actuellement possibles de l'aluminium, a ajouté M. Morton, la demande

augmenterait d'environ un million de tonnes métriques."

En 1980, Alcan a lancé un programme visant la mise au point d'un véhicule à structure en aluminium afin de convaincre l'industrie automobile des avantages du métal vis-à-vis la réduction du poids des véhicules; ce qui amène des économies d'énergie.

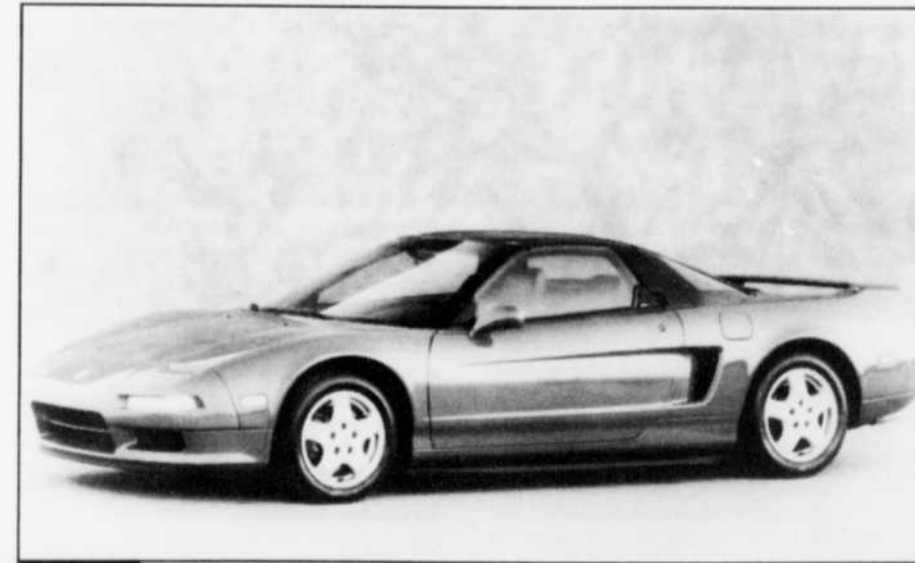
Le programme a mené à la mise au point d'un certain nombre de nouvelles technologies et à la construction de six prototypes différents.

L'aluminium étant accepté par l'industrie automobile, les efforts d'Alcan visent maintenant à aider les constructeurs automobiles à résoudre les problèmes d'application qu'ils rencontrent.

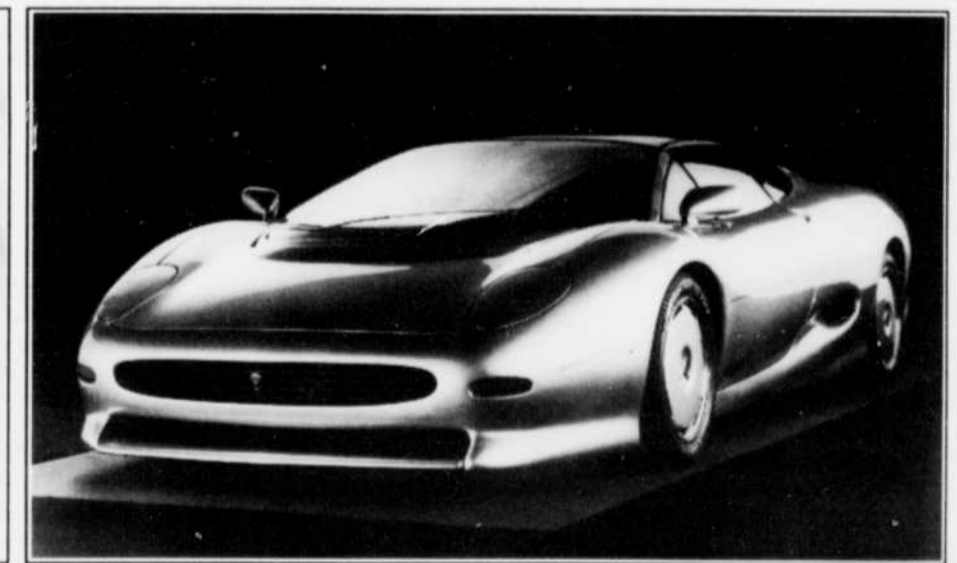
La Société a ainsi mis sur pied un réseau de centres d'ingénierie appliquée afin d'aider les fabricants à réaliser leurs propres objectifs en matière de conception et de fabrication.

M. Morton a conclu son allocution en répétant sa foi en l'avenir: "L'avenir, à

moyen et à long termes, est très prometteur étant donné la croissance certaine que connaîtra le marché de la canette, principalement en dehors de l'Amérique du Nord, et l'augmentation rapide de la demande sur les marchés de l'automobile.



C'est de l'aluminium d'Alcan qui se retrouve dans le modèle Acura NSX. En fait, cette automobile compte actuellement quelque 900 livres d'aluminium.



La fameuse Jaguar XJ 220 a été construite avec la technologie des véhicules à structure d'aluminium mise au point chez Alcan et dont fait mention le président David Morton.

# Touche-à-tout

Le triathlon de l'Usine Laterrière

## UNE VRAIE RÉUSSITE!

Le centre Bonne Mine d'Alcan Laterrière organisait, du 25 au 29 novembre dernier, un triathlon d'activités physiques qui avait pour but de calculer la participation cumulative de trois employés, regroupés dans un même équipe, sur trois appareils du centre, soit la bicyclette, le rameur et le simulateur d'escaliers.

Au total, 63 employés, divisés en 21 équipes, ont collaboré et accumulé les périodes de temps passé sur l'appareil de même que les distances respectives parcourues par chacun d'eux à tous les jours.

Toutes les équipes ont démontré une tenacité et de l'énergie à revendre durant cette semaine, "jusqu'à en faire "surchauffer" les appareils", rapporte Rachel Cloutier, éducatrice physique au centre.

D'ailleurs, les résultats spectaculaires obtenus en font foi. À vélo, ce sont 4326 kilomètres qui ont été

parcours, soit 518 800 coups de pédale et 108 heures d'exercices. Au simulateur d'escalier, il s'agit de 418 kilomètres, 262 545 pas en 38 heures. Finalement, à la rame, les équipes ont accumulé 422 kilomètres, soit 89 820 coups de rames en 33 heures.

Devant l'enthousiasme des participants, on pense déjà recommencer cette "épreuve" au cours de l'année qui s'en vient. À vos marques...



Photo: Jean Matteau

C'est l'équipe des H.F. (Hydrate, Fluorure) qui a remporté la palme en accumulant le plus grand nombre de points au total pendant toute la durée de l'activité. Pierre Audet et Rachel Cloutier, éducateurs physique, remettent le trophée "Triathlon Bonne Mine" à deux membres de l'équipe gagnante, Marcel Rheault et Marcel Saint-Gelais. Autre gagnant, absent sur la photo: Serge Larouche.

Le Lingot est publié à Jonquière par la Direction des affaires publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée, pour Daniel Tremblay (serrurier) et pour tous les employés et retraités d'Alcan au Saguenay Lac-Saint-Jean.

Le Lingot  
1655, rue Powell, C.P. 1370  
Jonquière (Québec)  
G7S 4K9

Éditeur:  
André J. Bouchard

Rédacteur en chef:  
Margot Tapp

Collaboration:  
Michèle Tremblay

Téléphone:  
699-4045 ou 699-4055

Abonnements et changements  
d'adresse: 699-3666

Dépôts légaux:  
Bibliothèque nationale, Ottawa  
Bibliothèque nationale du Québec

Impression:  
Les Éditions du Réveil

Conception et montage:  
Signis



Retraités

## AUGMENTATION DES RENTES

La direction et le conseil d'administration d'Alcan Aluminium Limitée ont approuvé une augmentation des prestations versées aux employés retraités de la Société. Cette augmentation, qui variera entre 1% et 4% selon la date de retraite de chacun, entrera en vigueur le premier janvier 1992.

Le dernier rajustement dont ont bénéficié les retraités remonte au premier janvier 1990. Cette décision a pour but de compenser en partie l'augmentation du coût de la vie des deux dernières années.

Tous les employés et ceux qui ont terminé leur emploi et opté pour une rente différée en vertu du Régime de pensions Alcan (Canada) ou du Régime agréé de pensions Alcan (Québec) avant le 2 août 1991 sont

admissibles à cette augmentation.

Comme dans les cas des augmentations précédentes, les retraités seront avisés personnellement de l'augmentation de leur rente. Le texte des amendements des régimes décrivant les modalités de l'augmentation peut être examiné au bureau de votre préposé aux avantages sociaux.

Centraide

## RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 1991

Encore cette année, la campagne de déduction à la source en faveur de Centraide a donné de bons résultats dans les installations régionales d'Alcan.

La contribution annuelle totale des employés d'Alcan qui participent à cette campagne atteint maintenant près de 61 000 \$ et celle de l'entreprise se chiffre à 17 000 \$, soit un grand total de 78 000 \$.

Aux passages à niveau

## PRUDENCE ET VIGILANCE TOUJOURS DE MISE

Avec l'hiver qui s'installe et la chaussée qui devient plus glissante, les conducteurs doivent faire montre d'encore plus de prudence et de vigilance au moment de traverser les nombreuses voies ferrées du Complexe Jonquière. Dans ce but, le Roberval-Saguenay et le service de la Sûreté organisaient, le 14 novembre dernier, une journée de sensibilisation Gare au-train.

Des équipes formées d'un employé du Roberval-Saguenay et d'un constable de la Sûreté, postés aux différents passages à niveau, ont intercepté cette journée-là une centaine de véhicules afin de remettre à leur conducteur le dépliant de sécurité Gareautrain, insistant sur l'importance de bien respecter les règlements de la circulation au moment de traverser une voie ferrée.

Certains conducteurs ont même eu droit à une épin-



Le constable Claude Tremblay et Guy Richard du Roberval-Saguenay félicitent ce chauffeur pour la grande vigilance dont il a fait preuve.

Photo: Yves Hennichon

glette suite à leur excellente conduite préventive constatée lors de l'opération. "Prévoir, c'est toujours respecter les règlements de la circulation, en tout temps et partout", affirme le sergent Robert Meunier.

Selon les analyses effectuées tant par les responsables du Roberval-Saguenay que par la Sûreté, l'erreur la

plus fréquente commise par les conducteurs est l'inobservance des arrêts obligatoires aux passages à niveau.

"C'est ce qui cause la majorité des accidents, quasi-accidents ou situations dangereuses rapportés à la Sûreté", conclut Robert Meunier.

## Centre des produits cathodiques

# PROGRAMME D'ASSURANCE DE LA QUALITÉ CERTIFIÉ PAR L'ACNOR

Les employés de Centre des produits cathodiques de l'Usine Arvida sont très fiers ces temps-ci, et avec raison. Ils sont les premiers, à travers la Société d'électrolyse et de chimie Alcan, à détenir une certification Z299.3 de l'Association canadienne de normalisation (ACNOR) pour leur programme d'assurance de la qualité. En termes plus simples, cela signifie que les mesures mises en place par l'entreprise, pour fournir des produits et des services de qualité et de valeur constante, sont reconnues sur le plan international.

Pour souligner cette prouesse chez Alcan, une plaque officielle d'accréditation était remise aux employés, le 13 décembre dernier, par le vice-président et directeur de l'exploitation au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Emery Leblanc. Philippe Pomerleau, employé d'opération au CPC depuis 39 ans, représentait pour l'occasion la centaine d'employés du CPC qui, en mettant leurs efforts en commun, ont réussi à mettre en place les moyens d'assurer l'excellence de leurs produits.

"C'est une réalisation formidable dont nous sommes très fiers, déclarait Emery Leblanc en s'adressant aux employés rassemblés au cœur des installations du

CPC pour la cérémonie. En tant que pionniers, vous avez démontré que c'était possible pour un centre ou une usine de Sécral d'obtenir la certification de qualité de l'ACNOR. Dans cinq ou six ans, ce sont tous vos départements de production qui devront parvenir aux mêmes résultats si nous voulons demeurer capable de vendre nos produits au sein d'un marché toujours plus exigeant face à la qualité", ajoutait-il.

Prenant ensuite la parole pour féliciter ses troupes, le directeur de l'Usine Arvida, Robert Lavoie, a insisté pour sa part sur les étapes qui restent à accomplir afin d'augmenter le volume des ventes du CPC. "Notre prochain objectif consiste à

réduire nos coûts, précisait-il. Avec l'excellente qualité de nos cathodes et des coûts plus bas, le CPC peut devenir compétitif sur le marché", affirmait-il avec énergie.

Selon lui, le succès des prochains résultats sera assuré principalement par la collaboration toujours grandissante des employés et de l'organisation. "Nous avons un but commun: assurer l'avenir du CPC. Pour y arriver, nous avons donc besoin de vos idées et de vos suggestions. De notre côté, soyez convaincus que nous ferons le maximum pour vous aider à augmenter la productivité des installations", concluait-il.

### Brève rétrospective

La démarche s'était amorcée il y a déjà deux ans lors de la mise en branle d'un programme concret d'assurance de la qualité "auquel les employés ont participé de façon immédiate et fiable et ce, tout au long du proces-

sus", souligne Mario Boudreau, surveillant principal, entretien et assurance-qualité au CPC.

Démarche qui aboutissait cet automne à une audition du "Quality Management Institute" (QMI), une division de l'ACNOR, au cours de laquelle le CPC s'est distingué. Il est à remarquer qu'aucune situation inadéquate n'est tolérée lors

d'une telle audition; la note de passage exigée pour qu'une entreprise soit jugée conforme étant de 100 %, rien de moins.

Peu de temps après, la direction de l'Usine Arvida apprenait que le Centre des produits cathodiques était membre à part entière des entreprises certifiées par le QMI, et ce pour une période de trois ans.



Lors de la cérémonie empreinte de simplicité: Philippe Pomerleau, opérateur au CPC, Emery Leblanc, vice-président et directeur de l'exploitation au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jérôme Lavoie, surintendant au CPC lors de la mise en place du programme de qualité et actuellement surintendant à SEMEC, Robert Lavoie, directeur de l'Usine Arvida, et Pierre Desgagné, surintendant du CPC depuis le premier novembre dernier.

Photo  
Yves  
Honnichon

## À L'Usine Laterrière

# "PLUS DE VERRRES... ON EST VERT!"

Côté environnement, les employés de l'Usine Laterrière ne prennent pas leur mission à la blague, loin de là! La protection de leur milieu constitue en effet une préoccupation de premier plan pour chacun d'entre eux. Dernier geste posé en ce sens: se débarrasser de tous les verres en styromousse grâce à la campagne "Plus de verres... on est vert" qui se déroulait les 3, 4, 9 et 10 décembre derniers. Organisée par le comité des secrétaires, cette activité consistait à remettre en mains propres à chacun des employés une tasse personnelle, tout en faisant disparaître de la surface... de l'usine les verres en styromousse.

Ceux-ci ont en effet la fâcheuse réputation de polluer l'environnement de bien des façons. D'abord parce que leur consommation est toujours très élevée.

"Lorsqu'on pense qu'il faut un nouveau verre pour chaque café ou autre breuvage consommé, on arrive vite à un nombre impressionnant de verres jetés à tous les jours", explique Monique Dufour, secrétaire à la direction de l'usine et membre du comité des secrétaires responsables de la campagne.

"De plus, le styromousse est une matière nonrecyclable, reprend-elle, et la disposition des déchets est de plus

en plus lourde à supporter pour notre société. Sans compter que leur destruction entraîne des effets négatifs sur la couche d'ozone."

### Qu'en pensent les employés?

Les commentaires des employés étaient dans l'ensemble très favorables à cette initiative. Certains d'entre eux confiaient cependant quelques inquiétudes. Entre autres, l'entretien des tasses dans les secteurs chauds de l'opération. "Dès le 10 décembre, de nouvelles dispositions seront prises afin que chaque employé, et ce quelque soit l'endroit où il travaille,

bénéficie d'un endroit pour laver sa tasse", affirme Monique Dufour. Voilà de quoi rassurer les inquiets!

Mais il y a également le changement d'habitudes qui bouscule quelques employés. "Évidemment, la direction est consciente des efforts supplémentaires que l'utilisation d'une tasse plutôt que des verres jetables va demander aux employés dans un premier temps, déclare Monique Dufour. Mais il ne faut oublier qu'après quelques semaines, cette nouvelle méthode deviendra aussi routinière que l'ancienne."

Pour elle comme pour les membres de la direction de

l'Usine Laterrière, l'important est de penser que ce simple geste suscitera un impact environnemental

important dans l'usine. "Chacun a son rôle à jouer dans le succès de l'opération", conclut-elle.



Une scène qui s'est répétée bien des fois au début du mois de décembre à l'Usine Laterrière. Dans l'ordre habituel: Gérard Parizeau, préposé à l'entretien des tables au centre de coulée, André Simard, mécanicien d'entretien et Luc Chamberland, opérateur au centre de coulée, viennent de recevoir leur tasse personnelle. Ils encadrent les membres du comité des secrétaires: Monique Dufour, à la Direction, Judith Gravel, au Personnel, Nicole Thireau, Contrôleur, Danielle Mercier, Electrolyse et Service aux salles de cuves, France Maltais, Entretien et ingénierie. Absentes sur la photo: Claire Bélec et Denise Blanchette, Coulée.

Photo  
Jean  
Matteau

Le temps des Fêtes

# QUAND ON S'APPELLE NOËL... OU NOËLLA

Ils travaillent tous chez Alcan, ils s'appellent tous Noël, Jean-Noël ou Noëlla. Ils sont tous nés au mois de décembre, soit exactement le 25 ou quelques jours avant ou après, à une exception près. Réunis probablement pour la première fois autour d'une table, nous leur avons demandé comment ça fait s'appeler Noël pendant le temps des Fêtes... et tout au cours de l'année d'ailleurs.

Aux dires de tous, répondre au prénom de Noël comporte autant d'avantages que de désavantages: simplement, "il faut vivre avec", comme la plupart s'entendent à le dire. Dès le départ, ce sont surtout

les nombreux surnoms dont on les a affublés qui ont ressorti: quelques-uns considérés très drôles par certains comme le "Christmas Goodness" de Noël Labonté et le "Christmas the Best" de Noël Lemieux et d'autres jugés moins comiques comme "Tit-Nel" et "Tit-Noël".

Jean-Noël Larouche, contremaître à Énergie électrique, Québec, porte d'ailleurs deux prénoms justement parce que sa mère voulait lui éviter toutes ces agaceries. "Sauf qu'elle n'avait pas prévu que je me ferais appeler Jean-Noël... Tremblay", s'exclame-t-il! Ce ministre conservateur très connu dans la région en a fait d'ailleurs fâcher d'autres, bien accidentellement il faut l'admettre. Jean-Noël Maltais, entre autres, commis aux Épurateurs à l'Usine Arvida, qui déclare franchement: "j'étais bien content qu'il disparaisse de l'actualité, celui-là".

### De parfaits Père Noël et Enfant-Jésus

Mais le sobriquet que tout le monde s'est vu accoler plus d'une fois dans sa vie, c'est bien celui de Père Noël.

Et avec raison dans la plupart des cas, car les Noël ont presque tous eu la chance de jouer le rôle du Père Noël à quelques reprises.

"Avec notre nom, nous sommes de parfaits Père Noël", juste à demi-menteurs, explique en riant Noël Larouche, représentant en prévention à l'Usine Vaudreuil. Mais même avec la vocation, lorsque cela fait quelques années que tu attends le bon moment "d'entrer par la cheminée", dehors au froid, avec le costume en plastique rouge qui devient raide, tu ne trouves plus beau-

coup de plaisir à incarner le fameux bonhomme Noël", précise-t-il en riant.

Mais voilà un désavantage que bien des Pierre, Jean, Jacques partagent avec les Noël. Cherchons plus loin une vraie particularité. Attachons-nous aux coutumes de la fête comme celle de représenter l'Enfant-Jésus par exemple. Y-a-t-il déjà eu des volontaires?

"Volontaires peut-être pas, répond fort à propos Noël Lemieux, préposé aux marchandises en vrac aux Installations portuaires, mais Enfant-Jésus, certainement! J'ai été baptisé le 25 décembre, deux jours après ma naissance comme on le faisait à l'époque. Alors j'ai été cette année-là, bien involontairement comme vous pouvez le constater, le symbole vivant du petit Enfant-Jésus."

Pour Jean-Noël Morin, opérateur de machinerie lourde aux Installations portuaires, l'expérience d'aller porter l'Enfant-Jésus dans la crèche de l'église, habillé en enfant de chœur, constitue un excellent souvenir. "Je me rappelle encore combien j'étais fier de moi", confie-t-il.

### Et les cadeaux?

Chez les Noël, l'histoire des cadeaux suscite tout un débat. Avaient-ils, oui ou non, un cadeau de plus que leurs frères et soeurs à Noël? Les réponses diffèrent passablement, selon... bien des raisons. "J'avais toujours deux cadeaux ou un plus gros", affirme quant à lui Noël Gervais, mécanicien d'entretien à l'Usine Arvida. Jean-Noël Marquis, superviseur des équipements au centre de coulée de l'Usine Arvida est d'accord et déclare sans hésitation: "j'étais le plus jeune et le plus gâté."

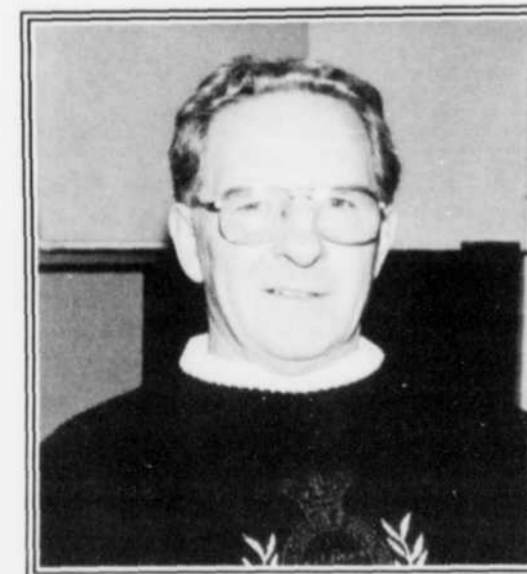
Propos d'ailleurs renchérissés par plus des trois-quarts des Noël présents qui, au fil des confidences des uns et des autres, se découvrent un quatrième point commun: ils sont presque tous les plus jeunes de la famille et, comme tels, ils ont toujours été considérés comme un cadeau... de Noël. Une autre bonne raison pour porter ce nom quoi!



Jean-Noël Larouche, E.E.Q.



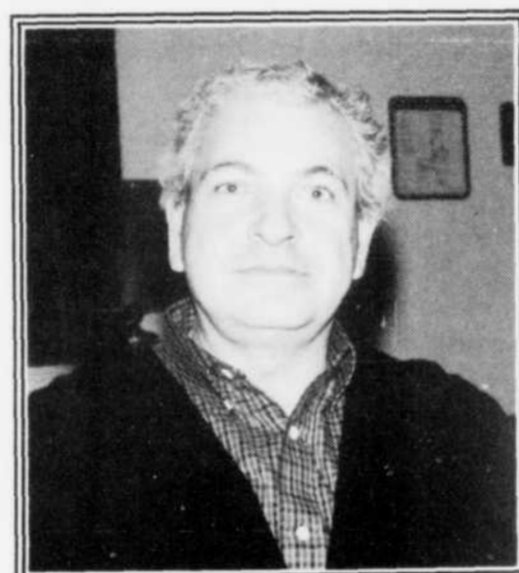
Noëlla Vallée, Usine Arvida



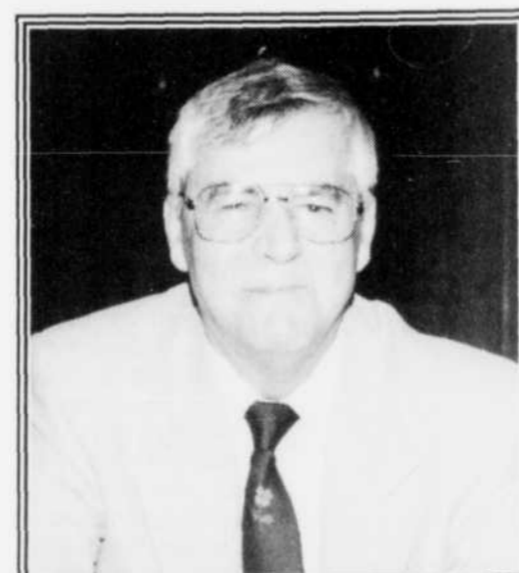
Noël Saint-Gelais, Usine Arvida



Noël Larouche, Usine Vaudreuil



Noël Turcotte, Roberval-Saguenay



Noël Lemieux, Installations portuaires



Jean-Noël Morin, Installations portuaires



Noël Gervais, Usine Arvida



Jean-Noël Marquis, Usine Arvida

Sauf peut-être pour Noël Labonté, contremaître à l'entretien dans les salles de cuves à l'Usine Arvida et double exception qui confirme la règle.

Contrairement aux autres, il est né un vendredi 13 octobre et il est l'aîné de la famille, premier petit-fils des deux familles de surcroît. Tant qu'à confirmer une règle... "J'étais tout un cadeau, s'accorde-t-il pourtant à dire avec les autres.

### Que le véritable Noël se lève!

L'auteur de ces lignes ouvre maintenant une parenthèse pour vous dire que je ne sais vraiment plus à quel Noël me vouer. Une question entre autres demeure imprécise. Qui des 12 Noël présents est arrivé le douzième d'une famille de 12, et n'a pas été véritablement considéré comme un cadeau?

Non ce n'est pas Noëlla Vallée, secrétaire au Centre d'Électrolyse Est de l'Usine Arvida, mais elle confie elle aussi que sa naissance n'a pas nécessairement été perçue comme un cadeau. Il est vrai qu'arriver sixième d'une famille de six, en plein 24 décembre, pratiquement pendant le Réveillon, ça dérange un peu. Et comment vit-elle son prénom? "De mieux en mieux avec l'âge."

Quant à Noël Gauthier, soudeur à l'Usine Isle-Maligne, il était attendu en plein Jour de Noël. Pas pressé, il est finalement "resté au four", comme il le dit si bien, jusqu'au 31 décembre, sans pour autant échapper à son destin... c'est-

à-dire à son prénom, qui avait été choisi plusieurs mois à l'avance.

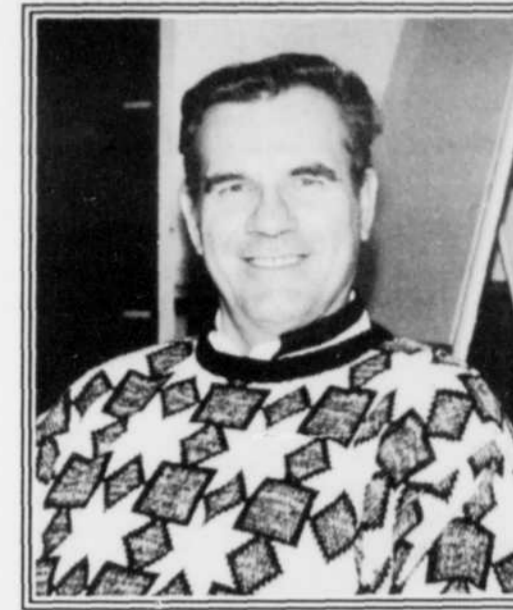
### Noël au centre d'achats

Avez-vous pensé à ce que peut vivre un Noël qui se promène dans un centre d'achats durant le Temps de Fêtes?

"À force d'entendre le mot Noël, de tout bord, tout côté, en pensant que c'est à toi qu'on s'adresse, tu finis par attraper un torticolis", fait justement remarquer Noël Turcotte, contremaître à l'opération au Roberval-Saguenay.

Mais malgré ce petit inconvénient considéré avec le recul comme très mineur, les Noël avouent finalement s'être énormément attachés à leur prénom. Il faut dire que les Noël sont comme la fête qu'ils représentent, des annonceurs de bonne nouvelle et même, dans certains cas, de joyeux fêtards.

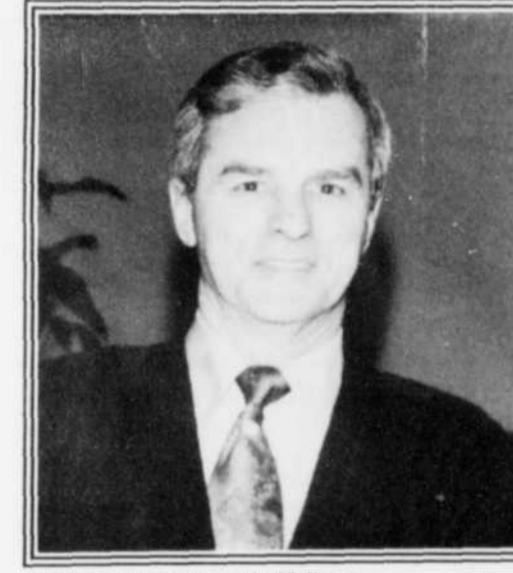
Noël Saint-Gelais, chauffeur de camion au Centre de produits cathodiques à l'Usine Arvida, rapporte ici le point de vue général: "s'appeler Noël, c'est être associé à un temps de l'année de réjouissances partagées, mentionne-t-il. Et ça, c'est quelque chose que l'on ne peut tout simplement pas ne pas aimer... Surtout qu'en même temps, c'est notre fête", conclut-il.



Noël Labonté, Usine Arvida



Jean-Noël Maltais, Usine Arvida



Noël Gauthier, Usine Isle-Maligne

Photos Jean Matteau

Choisir un thème original pour le temps des Fêtes, voilà un "dossier" sur lequel se penche très tôt l'équipe du journal Le Lingot, à chaque année. Mais comment éviter de se répéter, trouver une idée inédite après toutes ces années?

Après avoir exploré plusieurs avenues, l'idée nous est venue de regrouper les employés d'Alcan au Saguenay--Saint-Jean dont le prénom est Noël. Douze d'entre eux ont répondu à notre invitation. Sceptiques au départ devant une initiative aussi inattendue, ils ont vite trouvé plaisir à être rassemblés, pour la première fois, autour d'une même table.

Ils n'oublieront fort probablement pas cette rencontre historique qui leur a permis de se connaître et de découvrir de nombreux points communs autres que celui de leur prénom. Ils auront également des souvenirs très concrets de cette expérience puisqu'ils agiront en tant qu'ambassadeurs d'Alcan, à l'occasion des traditionnels voeux du Temps des Fêtes. Vous pourrez donc les voir bientôt (si ce n'est déjà fait) à la télévision et dans certains journaux régionaux.

Quant à nous, au Lingot, nous tenons à les remercier encore une fois d'avoir accepté de participer à ce projet que nous pouvons qualifier de très belle réussite. Nous profitons également de l'occasion pour adresser nos meilleurs voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année à tous les Noël et Noëlla d'Alcan et à leurs 7 500 collègues du Saguenay--Lac-Saint-Jean.

Après 35 ans de service

## ROGER JONES PREND SA RETRAITE

Enquêteur pendant plus de 20 ans, puis directeur de la Sûreté au Complexe Jonquière à partir de 1977, Roger Jones est une personnalité très connue au sein des installations régionales d'Alcan et des différents corps policiers de la région. À la retraite depuis le premier novembre dernier, il établit avec nous un bilan fort positif de sa carrière de policier.

Policier, Roger Jones a toujours voulu le devenir! À tel point qu'il a dû aider un peu la nature... "D'un quart de pouce seulement", précise-t-il en faisant référence à la semelle de feutre qu'il avait glissée dans ses bas, lors de l'examen d'entrée, afin d'atteindre les cinq pieds et 10 pouces alors exigés pour faire partie d'un corps policier. "Mais, personne n'a jamais eu à le regretter par la suite", souligne-t-il en souriant.

Un de ses premiers mandats? Participer à la grève de 1956 comme policier aux Installations portuaires. À l'époque, il n'avait pas pu quitter son poste pendant toute la durée du conflit, c'est-à-dire 31 jours et ce, même s'il venait tout juste de se marier. "Ma femme et moi avions trouvé la séparation pas mal difficile, confie-t-il. Finalement, lorsqu'elle a enfin pu me revoir, je pesais 25 livres de

plus; un surplus que j'ai d'ailleurs toujours conservé", ajoute-t-il en riant.

### Enquêteur... et directeur

Quelques mois plus tard, il est promu enquêteur, en partie grâce à l'anglais qu'il maîtrise depuis son enfance passée au Nouveau-Brunswick.

Des enquêtes? Il en raconte des dizaines toutes plus passionnantes les unes que les autres en les classant par époques. Celle entre autres des "grands voleurs", pendant laquelle les métaux comme le cuivre, le mercure et le platine de l'usine faisaient fureur sur le marché noir. Et cette autre époque des "faux chèques" où un groupe de gens du monde interlop de Montréal avaient tenté d'échanger des chèques pour une valeur de près de 900 000 \$ au nom

d'Alcan. Et ces périodes où le vandalisme, le sabotage et le vol tenaient également le corps policier en haleine.

En 1977, après une vingtaine d'années d'enquêtes mouvementées et une implication toujours grandissante dans le milieu policier, Roger Jones est nommé directeur de la Sûreté Alcan. Au cours de cette période, il réalise plusieurs changements d'importance dans le fonctionnement du département.

Entre autres, l'introduction d'un service de Sûreté à Chute-des-Passes et aux Installations portuaires (après une interruption de plusieurs années), le démarrage des services de la Sûreté aux Usines Grande-Baie et Laterrière, l'intégration du service des Incendies à celui de la Sûreté au Complexe Jonquière. Sans oublier les nombreux colloques et événements

spéciaux qu'il a chapeautés avec passion et énergie tout au cours de ces années.

### L'évolution de la Sûreté

Mais à la Sûreté comme ailleurs, bien des changements sont survenus dans les 15 dernières années. Entre autres, les séances de formation intensive pour les employés dans des domaines comme la santé-sécurité ont fait énormément changer les comportements des employés qui sont devenus plus engagés et plus responsables.

"Avec cette implication beaucoup plus importante des employés, le travail des agents et officiers du département de la Sûreté a évolué vers une tâche généralement plus axée sur la prévention", explique Roger Jones. L'un de ses derniers mandats a d'ailleurs été la mise au point d'un document de travail intitulé "Vision 2000 de la Sûreté" dans lequel on retrouve d'intéressantes explications sur les réorganisations



Roger Jones

Photo: Jean Matteau

hiérarchiques des milieux policiers.

### Et la retraite?

"Pour moi, 58 ans c'est l'âge idéal pour arrêter de travailler", s'exclame-t-il, avec l'air de s'en promettre. Plusieurs projets comme changer de propriété, acheter un chalet, voyager, observer les gens, la vie, s'amuser, "et surtout m'impliquer dans mon milieu", conclut-il.

## La préretraite

# UN DÉFI "REPOSANT" POUR NOËL CYRENNE

Préretraité depuis le premier novembre dernier et directeur de l'Usine Laterrière au moment de son départ, Noël Cyrenne laisse derrière lui 30 ans d'une carrière bien remplie au sein des installations régionales d'Alcan. Et c'est également 30 ans de souvenirs qu'il a bien voulu partager avec nous.

Diplômé de l'Université McGill en génie chimique, Noël Cyrenne a débuté sa carrière en 1961 comme ingénieur de procédé à l'Usine Isle-Maligne. De 64 à 78, il accroît peu à peu ses responsabilités jusqu'à cel-

les de surintendant qu'il expérimente lors de deux démarrages successifs: celui du Centre de Produits cathodiques, où il participe à la reconstruction de ce qu'on peut considérer comme une usine neuve, et celui

de l'Usine Grande-Baie, une vraie celle-là.

En 1981, 20 ans après y avoir débuté sa carrière, il est nommé directeur de l'Usine Isle-Maligne. "De retour à mes premières amours", s'exclame-t-il en riant! Pour lui, l'expérience est alors extrêmement enrichissante. "J'ai adoré travailler là-bas. Il y existe une unité dans les efforts des employés et de la direction qui est vraiment très stimulante."

En 1987, il ajoute à ses déjà nombreuses responsabilités, celles de directeur du démarrage de l'Usine Laterrière, poste qu'il occupe à temps plein dès le premier janvier 88. "Un autre contexte bien particulier! Des employés jouissant déjà d'une solide expérience rassemblés dans une vision commune: la construction de quelque chose de nouveau et de différent." Vision qu'il ne peut d'ailleurs s'empêcher de décrire! "Les nouvelles usines construites par Alcan sont comme des bijoux. Les employés y

bénéficient d'installations techniques des plus modernes de même que des meilleures conditions possibles au chapitre de la santé-sécurité et l'environnement."

Deux aspects qui ont en effet grandement évolué au cours des 30 dernières années. "En santé-sécurité, par exemple, l'entreprise a beaucoup investi depuis plusieurs dizaines d'années pour corriger des situations dangereuses ou potentiellement dangereuses. Sans oublier le plus important: le changement de comportement des travailleurs dans l'exécution de leurs tâches", affirme-t-il.

Autre évolution importante des mentalités, la protection de l'environnement a également entraîné plusieurs changements technologiques importants.

"Se nettoyer, recycler, produire de moins en moins de rebuts, voilà l'objectif derrière lequel doivent s'aligner les différentes directions d'usine conjointement avec leurs employés", souligne-t-

il comme s'il était encore dans le feu de l'action.

### Alors pourquoi s'en aller?

"Peut-être pour me prouver qu'il y a autre chose dans la vie que le travail, suggère-t-il comme réponse. Ma carrière m'a en effet beaucoup absorbé et ma femme m'a accordé un soutien indéfectible tout au long de ces 30 ans. La préretraite à 55 ans, c'est aussi une façon de le remercier de son appui en lui offrant ma présence à ses côtés pour encore quelques belles années", déclare-t-il en riant.

"Et peut-être aussi pour relever un nouveau défi", ajoute-t-il pince-sans-rire. Un défi qu'il trouve toutefois assez facile à relever. "Il ne me reste qu'à gérer ma petite vie avec ma femme. L'approbation finale et les résultats de nos décisions nous appartiennent et nous n'avons à répondre que de nous-mêmes. Un défi vraiment... reposant", s'exclame-t-il d'un air confiant!



Noël Cyrenne  
Photo: Jean Matteau

## Ouverture d'une nouvelle mine en Guinée

À la suite de l'ouverture de la nouvelle mine de bauxite Bidi-Koom en Guinée, la Compagnie des bauxites de Guinée (CBG) a expédié en novembre dernier un premier chargement de 50 000 tonnes de bauxite en direction de l'Usine Vaudreuil.

Alcan détient une participation de 13,7 % dans la CBG, ce qui lui permet d'obtenir des approvisionnements annuels de 2,8 millions de tonnes de bauxite.

Depuis sa première livraison en 1973, la CBG tirait sa bauxite de la mine de Sangarédi, l'un des gisements de bauxite les plus riches du monde. La mine de Bidi-Koom compte un potentiel de 14 millions de tonnes. Au total, la CBG investira plus de 70 millions de dollars dans ce projet. Les autres partenaires sont Alcoa, Alumia, Billiton, Comalco, Pechiney, Reynolds, VAW et le gouvernement guinéen.

(Source: Rendez-vous)

## Chili: Un projet qui défie la récession

En dépit de la faiblesse des prix causée par l'abondance actuelle d'aluminium dans le monde, Noranda Aluminium, une filiale du groupe d'exploitation minière et forestière canadien, a annoncé qu'elle projetait de construire une usine d'aluminium et une centrale hydroélectrique à l'extrême sud du Chili, au coût de 1,5 milliard de dollars.

Selon le consultant de Noranda, l'étude de faisabilité est terminée et l'usine, d'une capacité de 230 000 tonnes par année, pourrait être prête dans cinq à six ans. Il reste néanmoins à mettre au point les modalités de financement et Noranda reconnaît à cet égard que l'époque n'est pas tellement propice au lancement de nouveaux projets dans le secteur de l'aluminium.

(Source: Financial Times)

## Wagons plus légers et plus appréciés

Les wagons de chemin de fer à structure d'aluminium connaissent une popularité grandissante. Comme l'industrie semble vouloir augmenter la limite actuelle de 263 000 livres imposée pour le poids brut, les expéditeurs souhaitent pouvoir charger davantage de marchandises, qu'il s'agisse de charbon ou de grain. Les wagons à structures d'aluminium n'ont pas été facilement acceptés car on doutait, à tort, de leur facilité de réparation.

(Source: Railway Age)

## Lutte serrée dans le secteur des canettes

Le marché en pleine expansion des canettes d'aluminium, le principal débouché de l'industrie de l'aluminium cette année, demeure le siège d'une vive concurrence entre les grands producteurs.

Cette année, la tôle à canettes a compté pour environ 35 % de toutes les commandes de produits de laminage reçues par l'industrie, comparativement à 30% en 1990. Les commandes pour les

autres produits de laminage, par contre, ont baissé d'environ 12 % par rapport à 1990.

Les statistiques compilées par la Aluminium Association sur les livraisons en 1990 confirment la dominance de la tôle à canettes avec des livraisons dépassant quatre milliards de livres, soit 25,5% des livraisons totales de 15,7 milliards de livres effectuées par les entreprises américaines. (Source: American Metal Market)

## Automobiles: contrats à long terme souhaités

William O. Bourke, président du Conseil et chef de la direction de Reynolds, a invité les constructeurs d'automobiles et leurs fournisseurs de pièces à conclure des contrats à long terme prévoyant des prix fixes pour l'aluminium.

Il a formulé cette invitation dans une allocution prononcée lors d'un séminaire sur la conception et la fabrication de produits en aluminium pour automobiles. M. Bourke a rappelé que le principal obstacle invoqué par le secteur automobile contre un élargissement de l'usage de l'aluminium a toujours été la grande instabilité de son prix. "Qui ne se méfierait pas d'un matériau dont le prix par livre peut varier de 40 cents par année?", a-t-il ajouté.

Il a cependant rassuré son auditoire en mentionnant que certains mécanismes pouvaient servir à stabiliser le prix de l'aluminium vendu aux constructeurs d'automobiles pour une période donnée. Selon lui, le recyclage de l'aluminium peut jouer à cet égard un rôle important.

"L'Amérique s'ingénie à cacher une grande réussite environnementale, dit-il. Aujourd'hui, plus de

85% des rebuts d'aluminium provenant de voitures sont récupérés et recyclés. Et ce volume ne fait qu'augmenter."

(Source: American Metal Market)

## Alcoa ferme une usine d'extrusion au Brésil

Par suite de la baisse marquée de la demande sur son marché national, la société brésilienne Alcoa Alumínio a fermé son usine de profilés spéciaux à Tubarao, d'une capacité de 9 600 tonnes par année. La durée de cette fermeture, qui touchera 160 employés, n'est pas encore connue.

L'entreprise poursuivra la production de profilés spéciaux à ses installations plus grandes de Sao Paulo et de Recife. Son président, Alain Belda, a déclaré que la situation n'était pas liée à la performance de l'usine, mais plutôt à la situation "désastreuse" de l'économie au Brésil. (Source: Metal Bulletin)

## La demande de rebuts métalliques en hausse

Selon un rapport de la Aluminium Association, la consommation de rebuts a augmenté l'an dernier et pour la première fois de son histoire, l'industrie américaine a récupéré plus de métal à partir de rebuts non utilisables que de rebuts provenant de la production de nouveau métal. Les vieilles chaises de parterre, les casseroles, les parements d'aluminium et les canettes usagées prennent donc une importance croissante pour le recyclage.

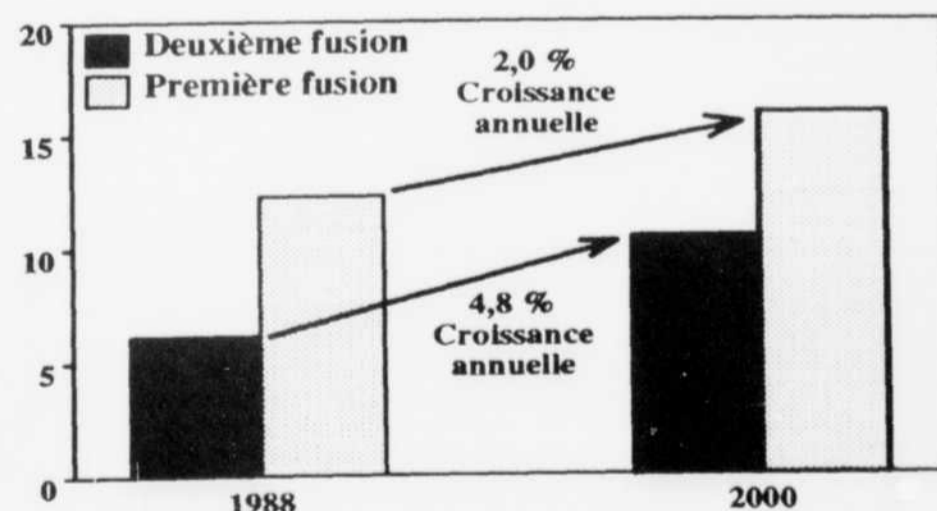
(Source: American Metal Market)

## L'aluminium de deuxième fusion à la hausse

Selon le président de la société U.S. Reduction, grand producteur d'aluminium recyclé, les États-Unis génèrent annuellement quelque 5,5 milliards de livres de rebuts d'aluminium. Il ajoute que ce volume devrait atteindre 7 milliards de livres par année d'ici la fin des années 1990.

Gilles Chevalier, vice-président à la Société d'électrolyse et de chimie Alcan, estime que le rythme de croissance sera soutenu dans ce secteur. "Pour l'aluminium de première fusion, la croissance annuelle prévue est d'environ 2% par année, tandis qu'elle devrait atteindre 4,8% pour l'aluminium de deuxième fusion. D'ici l'an 2000, nous prévoyons que les rebuts de toutes sources couvriront 40% des besoins en aluminium de l'occident." (Source: Modern Metals)

CONSOMMATION D'ALUMINIUM DANS LE MONDE OCCIDENTAL  
Million de tonnes



De la compagnie des bauxites de Guinée

## ALCAN RECOIT DEUX RESPONSABLES EN COMMUNICATION

Plus d'un sixième de l'aluminium produit dans le monde provient de la bauxite extraite par la Compagnie des bauxites de Guinée (CBG), dans laquelle Alcan détient une participation de 13,7 %. En opération depuis 1973, la CBG ressent depuis quelques années le besoin d'améliorer l'efficacité de ses communications avec les employés. Un des moyens choisis par la direction: aller voir sur place, en Amérique du Nord et en Europe, comment fonctionnent les différents services de communication interne et externe chez Alcan et s'en inspirer pour insuffler un second souffle à leur propre département de communication mis sur pied en 1989.

Voilà brièvement ce qui explique la venue de deux responsables en communi-

cation de la CBG, Alpha Issa Thiam, surintendant, Relations publiques, et

Eugène Martin, coordonnateur des communications internes. Leur première impression? "Nous sommes très surpris par la grande facilité qu'ont les gens pour communiquer avec chaleur et enthousiasme", répond Alpha Issa Thiam.

"Pour nous, le régime politique passé, qui était très restrictif, a laissé des traces; ce qui fait qu'on ne communique pas aussi facilement. De plus, il y a une forte proportion de gens qui sont analphabètes. Il faut donc développer des moyens de communication autres que l'écrit", explique Eugène Martin. L'un de ses moyens, déjà largement utilisé dans les régions pour informer les gens, c'est la radio rurale. Une radio bien différente de celle que l'on connaît chez-nous au ni-

veau du contenu et semblable dans sa structure technique. Une visite aux installations radiophoniques du département d'Art et technologie des médias du Cégep de Jonquière a d'ailleurs fortement intéressé nos deux invités.

"Dès le second trimestre de 92, nous devrions pouvoir informer les travailleurs et les gens de la ville des décisions de la compagnie qui ont un impact pour eux. Les normes en santé-sécurité, par exemple, qui évoluent très rapidement chez-nous ces dernières années", mentionne Alpha Issa Thiam.

### Une mission, une histoire...

Fournir les grandes sociétés mondiales d'aluminium en bauxite de qualité constitue une mission de premier plan dont s'acquitte la compagnie des Bauxites de Guinée (CBG), et ce depuis 1973. C'est en effet le 15 décembre de cette année-là, que la CBG expédiait le premier million de tonnes de bauxite à partir du port

de Kamsar en République de Guinée. D'importants travaux d'infrastructures avaient été réalisés depuis la création de la CBG, dix ans plus tôt alors que deux partenaires, la République de Guinée et la "Harvey Aluminium Company" (Halco), s'étaient mis d'accord pour exploiter l'un des plus remarquables et des plus importants gisements miniers du monde: le plateau de Sangaredi, situé dans la région de Boké, en République de Guinée.

Trois ans plus tard, de nouveaux partenaires se joignent à eux. Il s'agit des compagnies Alcan (Canada), Alcoa (États-Unis), VAW (Allemagne), Montecatini (Italie), et Pecheney (France). Trois autres entreprises se sont ajoutées au fil des ans: Comalco (Australie), Billiton (Pays-Bas) et Reynolds (États-Unis), créant ainsi un consortium des plus grandes sociétés mondiales d'aluminium. Ce consortium détient 51 % des actions et le reste appartient à la République de Guinée.



Photo: Jean Matteau

Lors de la visite des installations de radio du département d'Art et technologie des médias au Cégep de Jonquière, dans l'ordre habituel: Eugène Martin, Aurélien Leclerc et Alpha Issa Thiam.

Les bénévoles de la Popote roulante

## UN TRÈS GRAND BESOIN DE RENDRE SERVICE

Il peut arriver à tout le monde de vivre une période difficile. L'âge, la maladie ou tout simplement un accident de parcours peuvent entraîner chez certaines personnes un manque d'autonomie temporaire. Des gestes simples comme se faire à manger deviennent alors des tâches qui demandent une énergie difficile à trouver.

La solution que choisissent dans ces moments-là plusieurs préretraités et retraités d'Alcan: demander l'aide des bénévoles de la Popote roulante qui disposent pour leur part d'une source d'énergie presque inépuisable, basée sur l'amour de leur prochain et le besoin de rendre service.

Fondée en septembre 1984 par Gérard et Thérèse Jacques, la Popote roulante est une association bénévole, regroupant une cinquantaine de personnes, composée en grande partie de préretraités et retraités d'Alcan. Moyennant 3 \$ par repas, le service offre deux fois la semaine, les mardi et jeudi, un service de repas chaud à domicile à plus d'une trentaine de "clients", considérés pour la plupart comme des amis par les

bénévoles, surtout par ceux qui vont leur porter la nourriture.

Appelés communément baladeurs, ce sont eux en effet qui maintiennent le contact le plus étroit avec les personnes qui ont besoin d'être aidées. "Souvent, ils nous attendent impatiemment sur le pas de la porte, avec l'argent tout près et leur couvert déjà mis", confie Lucien et Georgette Villeneuve, un couple qui

"baladent" depuis de nombreuses années. "Je ne pensais jamais qu'un jour, je pourrais aider des gens", raconte Marie Desgagné qui transporte des repas à domicile en compagnie de son mari, Alexis Desgagné, depuis plusieurs années.

Mais avant la livraison, il y a l'achat des denrées alimentaires et la préparation des repas. À cet effet, l'association peut compter sur l'expérience et le dévouement de 16 cuisinières qui se partagent le travail sur un horaire de cinq semaines, tout comme le font les baladeurs d'ailleurs.

Trois cuisinières sont donc chaque semaine en charge de préparer les repas. "Le bénévolat, c'est comme le reste, ça demande de la discipline, déclare Rolande Gauthier, cuisinière bénévole pour la Popote roulante depuis sa fondation. Il faut vouloir donner du temps

pour aider les autres et ce, "tempête ou pas", souligne-t-elle.

Les résultats? 2344 repas servis en 90-91 et le trophée "Antonio Gauvin" en 1985 et celui d'association bénévole de l'année 1990-91, secteur humanitaire, dé-

montre bien que la Popote roulante répond à un véritable besoin. "Un succès qui apporte à tous les membres, actuels et passés, une profonde satisfaction", conclut Thérèse Jacques avec le sourire.



Rolande Gauthier, Cécile Lavoie, Pierre Maltais, Germaine Boily, Blanche et Isidore Charest, Rolande Barrette, Thérèse et Gérard Jacques, Marie et Alexis Desgagné, Claude Letarte, Georgette et Lucien Villeneuve..

Photo: Yves Henrichon

## QUELQUES SUGGESTIONS AUX ORGANISATEURS DE PARTY

Si vous êtes de ceux qui planifient des activités spéciales pour le temps des Fêtes, vous serez certainement intéressés par le "Programme pour organisateurs de party". Le POP est d'ailleurs très bien décrit dans un dépliant publié par le club CAA, en collaboration avec l'Opération Nez rouge et la Société de l'assurance automobile du Québec. En voici quelques extraits:

### "Damnée boisson", comme disait l'autre

Dans un premier temps, identifions l'empêchement numéro 1 d'un party "sécuritaire". Si vous avez pensé à l'alcool, vous êtes en plein dans le mille. Mais ce n'est pas tout! Pour qu'il constitue un réel danger, il faut en prendre en trop grande quantité et le congeler avec volant.



Il devient alors le principal écueil sur lequel se frappent tous les joyeux fêtards du temps des Fêtes. L'alcool au volant coûte cher à la société. Il est en effet présent dans près de 50 % des accidents mortels ou avec blessés graves sur la route et est associé à 75 % des accidents n'impliquant qu'un seul véhicule. Donc, lorsqu'on pense party "sécuritaire", l'important est de tenter de contrôler (subtilement quand même) la consommation d'alcool des invités et de leur offrir votre aide en cas d'abus.

VENEZ MON ONCLE,  
ON VA ALLER DANSER...



### C'est où le party?

On suggère d'abord de choisir une salle spacieuse avec une bonne ventilation (la chaleur augmente la soif) et de prévoir un nombre adéquat de chaises (les gens debout ont tendance à vouloir tenir un verre à la main). Il faut également s'assurer que le service de la bouffe se fait tout près du bar, ceci afin d'encourager les gens à ne pas boire avec l'estomac vide.

sans alcool et boissons gazeuses que vous placerez bien en évidence.

On recommande également de ne servir qu'une consommation à la fois et de fermer le bar au moins une heure avant la fin du party (en maintenant l'ambiance de la fête en servant des amuse-gueules et des boissons non alcoolisées). Il vous faudra aussi repérer les "trop bons clients", pour lesquels vous aurez probablement à entreprendre des mesures sécuritaires pour le retour à la maison.

### Et de bouffe

La règle d'or en ce qui concerne la "bouffe", c'est d'éviter la nourriture salée (chips, pretzels, noix salées) ainsi que la nourriture sucrée. Il est plutôt recommandé de servir des aliments comme le fromage, la viande, les fruits de mer, les crudités, les craquelins et les fruits frais. En plus d'être bons pour la santé, ces aliments ralentissent l'absorption de l'alcool dans le sang.

### Rentrer à la maison...

Toujours pour offrir un party "sécuritaire", il est essentiel de prévoir des transports alternatifs et sécuritaires pour tous ceux qui ont pris un verre de trop ou qui, tout simplement, ne se sentent pas en mesure de prendre le volant. Voici quelques suggestions pratiques: utiliser les services d'Opération Nez rouge, faire appel à un taxi, demander à quelques-uns de vos invités de s'engager à titre de conducteurs désignés pour la soirée, louer une mini-fourgonnette ou coucher sur place.

Mais comment reconnaître quelqu'un avec les facultés affaiblies? L'alcool affecte chacun de nous de façon différente. Les réactions diffèrent selon la personnalité de l'individu et selon son état au moment de la consommation. Voici tout

Tu CROIS QU'IL  
A TROP BU?...



de même quelques comportements "standards" que l'on retrouve chez une personne qui a pris un verre de trop.

Elle parle plus vite, souvent plus fort que d'habitude, et a de la difficulté à prononcer certains mots. Ses gestes sont lents; elle est généralement maladroite, a de la difficulté à manipuler de petits objets, à se tenir debout et à marcher en ligne droite. Ses yeux sont injectés de sang, elle a le regard fixe, semble distraite, s'endort, et ressent des sentiments exagérés d'amitié, de tristesse ou de nostalgie. Dans certains cas, elle devient agressive, bruyante ou même plus joviale que d'habitude.

J'AI MANGÉ EN BUVANT, JE SUIS CORRECT! La nourriture ne fait que retarder le passage de l'alcool dans le sang. Il faut donc se méfier de ces délais de réaction.

J'AI L'HABITUDE DE BOIRE, CA ME FRAPPE MOINS! L'habitude de boire n'empêche aucunement un ivressomètre d'indiquer le même taux d'absorption que les personnes moins habituées.

J'AI JUSTE BU DE LA BIÈRE, PAS DU FORT! Une bouteille ou une cannette de bière contient la même quantité d'alcool pur qu'une coupe de vin ou une consommation simple de boisson forte.

J'VOUS OFFRE  
UN AUTRE VERRE?



### A bas les mythes farfelus

JE PEUX CONDUIRE, CA FAIT UNE HEURE QUE JE N'AI RIEN BU! En une heure, le corps n'élimine que l'alcool contenu dans une seule consommation.

J'AI PRIS DU CAFÉ, CA DÉGRISE! Le café n'agit pas du tout sur l'élimination de l'alcool, seulement sur le sommeil.

J'AI DANSÉ, DONC J'AI TRANSPIRÉ MON ALCOOL! Seulement 3 % de l'alcool est éliminé par la transpiration.

Il semble ici opportun de se demander si le mythe le plus important ne serait pas tout simplement celui qui dit qu'il faut absolument boire pour avoir du "fun" dans un party. Qu'en pensez-vous?





## ...OPÉRATION "NEZ ROUGE"

Chicoutimi

**696-1011**

Jonquière

**695-1011**

La Baie

**544-1011**

Alma

**662-2611**

Dolbeau

**276-2611**

Roberval

**275-2611**



ISS 0707-8013

Tirage 15 300 exemplaires  
 Au maître de poste si le destinataire  
 est déménagé ne pas faire suivre;  
 retourner à l'expéditeur avec la nouvelle  
 adresse.

Le Lingot  
 1655, rue Powell C.P. 1370  
 Jonquière, Québec  
 G7S 4K9